



Évangélisation ou prosélytisme ? Enfin la réponse !

Jacques GIMARD

Paroissien de Saint-Pierre de Montmartre

Correspondant (assez) spécial au 3^e Congrès Mission

3^e Congrès Mission

Apprendre à devenir missionnaires !

Thème générique du 3^e Congrès Mission qui vient de se tenir à Paris, les 29-30 septembre et 1^{er} octobre, en une unité trinitaire de lieux inspirés, entre les églises Saint-Sulpice, Notre-Dame-des-Champs et le collège Stanislas.

« Comment proposer la foi aujourd'hui ? » Un seul mot en réponse à cette question timorée : ÉVANGÉLISATION. Un appel, un cap, un enjeu sous le même aspect pratique : 140 ateliers proposés aux 2.200 congressistes pour découvrir comment conjuguer audace et méthode !

Évangéliser ? « Une extension du domaine de la lutte »

Le temps imparti à ceux qui n'ont pas le don d'ubiquité ne permettait hélas que de suivre trois ateliers. Trois ateliers, c'est peu. Mais c'est assez pour savourer le goût d'apprendre, vouloir aller plus loin, se laisser gagner par « l'irrépressible envie d'avancer au large ».

Dès samedi matin, à 11 heures, la messe de bénédiction présidée par Mgr Dufour et Mgr Cattenoz donne le ton. Messe-kermesse où louanges et prières parviennent à triompher du vacarme tapageur de la batterie et des envolées psychédéliques de la guitare électrique. Dans une homélie lumineuse, l'Esprit saint souffle les mots qu'il faut : pas de mission sans croix, pas de mission sans combat, pas de mission sans reconquête des cœurs. Des cœurs à remettre à l'ouvrage dans une France déchristianisée. Curieux paradoxe : parmi dix enfants qui naissent sur notre territoire national, un seul reçoit le sacrement du baptême, alors que nos missionnaires savent mieux que tous transmettre la foi aux africains, aux chinois, aux indiens, aux esquimaux et aux papous.

Pour que la France redevienne terre de mission, ne nous revient-il pas, nous aussi, « chrétiens de salon » — comme le Pape François aime nous taquiner — de nous porter aux périphéries immédiates, notre immeuble, notre rue, notre quartier ?

Avec un élan d'audace. Parce que si nous avons reçu la Parole, n'est-ce pas d'abord pour l'éprouver, la diffuser, la partager ?



Avec un brin de courage, cette « *vertu inaugurale du commencement* », — chère à Charles Péguy — celle qui donne confiance en nous, qui nous porte à récidiver, à persévérer, à progresser sur notre chemin de vie.

Avec un esprit de combat. Parce qu'il nous appartient nous aussi de proclamer la victoire de Jésus contre l'empire du mal, contre l'esprit du monde. Tout minuscules et craintifs que nous sommes, est-il décent de descendre aux abris pendant que d'autres osent monter au front ? En ces trois jours, trois « *héros célestes* » nous ont accompagnés : l'Archange saint-Michel, saint Jérôme et la petite Thérèse de Lisieux nous ont montré, chacun à leur façon, « *une extension du domaine de la lutte* ». Pouvons-nous les admirer sans les suivre ? Comment pourrions-nous leur tourner le dos ?

Au fil des débats, dans chaque atelier du congrès, ces questions lancinantes agitent nos esprits quelque peu endoloris par la timidité, avec un obstacle épistémologique de taille : comment distinguer évangélisation et prosélytisme ? Prosélytisme, le gros mot est lâché ! Cet épouvantail montrerait-il une ligne rouge à ne pas franchir ?

Aucun dictionnaire ne propose de distinction entre évangélisation et prosélytisme. Empirisme aidant, avec pertinence et discernement, l'Église nous aide à faire la différence, dans la forme comme dans le contenu de notre mission.

Évangéliser ? « *Une flamme partagée qui réchauffe l'âme* »

De toute évidence, le prosélytisme est de calcul. Il révèle un caractère borné, envahissant et manipulateur. Forcer la porte, sortir les grosses ficelles d'une propagande ajustée à sa cible, monopoliser la parole sans écouter, comme si la démonstration valait autorité : ainsi va le prosélytisme.

L'apôtre Paul s'en méfiait, et il ne manquait pas de nous mettre en garde : « *Nous rejetons les intrigues et les procédés indignes, nous ne recourons pas à la ruse..., ce n'est pas nous-mêmes que nous mettons en avant dans notre prédication, c'est le Seigneur Jésus-Christ.* »¹ Et le pape François d'enfoncer le clou : le prosélyte est le type même du mauvais évangéliste qui cumule formalisme et vanité !²

À l'opposé, l'évangélisation est de délicatesse. Elle fait appel à la pleine liberté de « *l'autre* », sans rien imposer. Avec respect, elle diffuse la Bonne Nouvelle à l'appui de témoignages authentiques, mettant « *l'autre* » à égalité de condition et de sensibilité. Terrain propice pour faciliter l'échange, comparer les expériences vécues, ouvrir les cœurs sur un discernement fécond.

Force invincible de l'évangélisation : mieux que le témoignage, l'action ! Celle que suggèrent, en toute spontanéité, l'écoute, la compassion, la charité. Démontrer in concreto que l'Évangile est une Parole de feu³ à vivre et à répandre. « *La méthode de la mission chrétienne n'est pas le prosélytisme, mais celle de la flamme partagée qui réchauffe l'âme* », insiste le Pape François.⁴

Bref, l'évangélisation ne devrait point procéder de l'effort, de l'audace ou du courage. Mais plutôt de l'envie, de l'enthousiasme, de la félicité. Comment pourrait-elle se satisfaire d'un « *appel* » puisqu'elle devrait surgir d'un réflexe inné ? Pourquoi se poserait-elle en « *simple option* », puisqu'elle révèle, à nous chrétiens en marche, toute la richesse de notre raison de vivre notre transcendance. « *Malheur à moi si je n'évangélise pas !* »⁵ clamait l'apôtre Paul dès qu'il se remémorait l'exhortation de Jésus : « *Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau.* »⁶

Évangéliser dans la rue, dans les transports en commun, par le porte-à-porte. Qu'importe, évangélisons ! Pour que nos paroisses deviennent des champs de blés, et non des champs de ruines. Pour clamer la seule question qui vaille, celle du choix et de la clarté, celle qu'IL nous pose dans les moments de doute ou de tempête : « *Et vous que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* »⁷

Il suffit de Lui répondre pour aussitôt réagir à son appel : « *Allez ! De toutes les nations, faites des disciples.* »⁸ Impossible alors de rester muet, sourd et inerte. Partir en mission pour avancer au large. Et aussitôt la raison l'emporte. Évangéliser, pour faire rayonner notre foi dans l'altérité, pour répondre à l'exhortation de saint Pierre : « *Soyez prêts à rendre compte de votre espérance.* »⁹ Parce que la foi n'est pas une convention bourgeoise à planquer dans sa poche. Parce que notre baptême nous engage sous le feu de l'Esprit saint. Mieux que « *proposer la foi aujourd'hui* », vivre sa foi partout, sans honte ni complexe !

Jacques GIMARD

Paroissien de Saint-Pierre de Montmartre

Correspondant (assez) spécial au 3^e Congrès Mission

- 1 / 2 Corinthiens 4.2-5
- 2 / Homélie du pape François, vendredi 9 septembre 2016
- 3 / « *Ma parole est comme un feu, comme un puissant marteau qui brise le rocher.* » (Jér. 23 : 25-29)
- 4 / Pape François — Angélus, 20 X 2013
- 5 / 1 Corinthiens 9.16
- 6 / Matthieu 5.13-16
- 7 / Marc 8, 27-33
- 8 / Matthieu, 28 : 16-40
- 9 / 1 Pierre 3,15

